

Taken from: "Courbet" by Charles Léger, Les Éditions
G. Crès et C^{ie}, Paris, 1929

sait si l'artiste dépouillé revêtit le pantalon administratif et correct du secrétaire de mairie, mais le pantalon feuille morte de Courbet présente bien le vêtement romantique des rapins du temps, avec ses grands carreaux.

En mars, Courbet avait fait imprimer chez Véresoff, à Genève, une longue lettre pour demander *Justice* pour lui, comme pour tous. Il en appelle aux nouveaux élus de l'Assemblée, aux élus du 20 février. L'Etat lui réclamait alors une indemnité provisoire de deux cent quatre-vingt-six mille cinq cent quarante-neuf francs soixante-dix-huit centimes, et son avoué ne voyait aucun moyen pour soustraire son client à cette destinée. La sommation du 9 mars 1876 devait être suivie dans la quinzaine d'une assignation en paiement. La colonne étant rétablie, les entrepreneurs présentaient leurs mémoires.

Il s'explique avec son avoué. Pour « l'objet en question » la fonte du bronze a été faite jadis dans des moulages en plâtre à ciel ouvert. Tous les panneaux en spirales qui entouraient cette colonne « étaient en matrices dans les caves du Louvre, et *c'est moi, qui n'ai pas voulu les livrer à la Commune*, comme Conservateur et président des arts, malgré l'injonction qui m'était faite par le comité de Salut public, parce que dans mon idée, je voulais la porter aux Invalides ». La somme demandée est excessive. Il se faisait fort de relever la Colonne pour cent quarante mille francs, car s'il est peintre, il est sculpteur aussi, « sans présomption aucune ».

En effet au buste d'Helvetia, aux médaillons connus, il convient d'ajouter ceux exécutés pour l'architecte Maillard. On peut voir aujourd'hui encore deux *Figures de femme*, haut-relief, placées au-dessus de deux fenêtres, 1, place de l'Ancien-Port, à La Tour-de-Peilz, dont personne n'a jamais parlé. Elles sont signées également G. Courbet. M. Nicollier, lié avec l'artiste faisait bâtir une maison, en 1875-76, et il pria le maître d'Ornans, d'exécuter deux figures à son choix, au-dessus des fenêtres. Le petit-fils du propriétaire, M. Oscar Nicollier, se souvient d'avoir vu Courbet, en grande blouse blanche, perché sur une échelle en train de travailler la molasse.

A cette époque existait à Vevey le *Cercle du Léman*, installé rue



LA DAME A LA MOUETTE
(Sculpture)

du Lac, dans un bel immeuble du XVIII^e siècle, avec grand jardin donnant sur le lac. Le maître d'Ornans y vint plusieurs fois, et il y reçut toujours un chaleureux accueil. Parmi les membres du cercle, le peintre comptait des amis : Ernest Burnat et Louis Maillard, architectes, qui avaient fait leurs études à Paris, Jacques Bercher, père de M. H. E. Bercher l'actuel érudit et obligeant conservateur des beaux-arts à Vevey, qui a conservé intacte toute l'admiration de son père pour Courbet.

Vers la fin de l'année 1876, Jacques Bercher mettait en location un appartement situé à l'angle de la place de l'Hôtel-de-ville et de la rue du Simplon. Sachant cela, Courbet lui dit : « J'attends mon ami Rochefort qui se propose de venir se fixer dans la contrée, je vous